LES COMBATS DE NEUVILLE St-VAAST ;

"Le Petit Parisien" du 19 mai 1915.

Le ministre de la guerre communique un intéressant récit des combats qui eurent pour théâtre Neuville-Saint-vaast.

La disposition du terrain.

Neuville-Saint-Vaast est un important village disposé en longueur du sud au nord, sur une route allant des environs d'Arras vers Givenchy et Liévin.

A l'ouest de Neuville passe la grande route de Béthune à Arras, sur laquelle est situé le village de la Targette. à l'est de Neuville, la grande route d'Arras à Lille.

Le village de Neuville qui a deux kilomètres cinq de long, est à cheval sur la route de Givenchy et se prolonge vers l'est par un gros illot, d'où par un chemin qui croise perpendiculairement aux Tilleuls, la route d'Arras à Lille.

Le village dans sa plus grande largeur, à hauteur de l'église à environ sept cents mètres c'est donc un groupement de maisons, très facile à défendre.

Nos premières lignes, au moment de l'attaque, étaient orientées vers le sud-est, distantes de deux kilomètres cinq de la lisière ouest de Neuville, et de un kilomètre cinq de la lisière du sud. Elles en étaient séparées par quatre lignes de tranchées et par le village de la Targette.

Il fallait donc pour atteindre les lisières de Neuville, enlever cinq forts obstacles auxquels s'ajoutaient, dans chaque maison isolée, le long de chaque chemin creux, des organisations accessoires.

Outre leurs tranchées ordinaires, les Allemands avaient construit, au delà de la route de Béthune, un ouvrage de près de deux kilomètres de côté, connu, chez nous, sous le nom de "labyrinthe".

Il y avait là, relié par des kilomètres de boyaux, des ouvrages bétonnés, des canons sous coupoles, des mitrailleuses en canonnières tous les vingt-cinq mètres. bref, un point d'appui formidable, dont nos avions nous avient révélé la puissance.

Nos hommes dans les Boyaux.

L'artillerie, le 9, de six heures à dix heures, prépara l'attaque supérieurement. Elle lança, sur les lignes allemandes, des milliers de projectiles qui, tous, allèrent au but.

Notre infanterie, massée dans les boyaux, était, à ce moment, magnifique à observer. Elle écoutait dans une sorte d'ivresse silencieuse, le concert des canons.

Les heures passaient, les commandants de compagnie regardaient leurs montres réglées d'avance. Tout le monde savait qu'à dix heures on sortirait. A dix heures, sur un geste, sans un mot, tout le monde est sorti.

L'attaque était conduite de l'ouest de Neuville jusqu'au sud est du village, par des régiments appartenant à deux divisions de l'Est. Pour ces braves, endurcis par dix mois bientôt de guerre, cette attaque, minutieusement préparée, était une joie depuis longtemps attendue.

Il n'y avait là que des gars de la frontière, les uns -les plus nombreux- originaires des régions interdites à l'ennemi par les beaux combats de la fin d'août et du début de septembre. Les autres, nés dans quelques parties du Meurthe-et-Moselle et de la Meuse que les allemands occupent encore : tous soldats accomplis, formés au feu, brûlant d'une sainte passion de vengeance.

L'attaque du 9 Mai.

Notre attaque de gauche, à travers une prairie, atteignit après 150 mètres, les premières lignes ennemies. Les fils de fer, épais d'un doigt et barbelés, avaient été anéantis par notre feu. Des passerelles avient été préparées pour franchir les tranchées. Mais, comme les Allemands ont des tranchées étroites, nos soldats, laissant là les passeralles, sautèrent d'un bond et continuèrent.

Maintenant, les voilà sur une croupe qui les sépare de la Targette. En avant du village, deux gros ouvrages avec de l'artillerie. Les Allemands, effarés de la brusquerie de notre assaut, sont cloués dans leurs trous. Seuls, les mitrailleurs, mieux protégés, continuent à tirer et à nous tuer du monde.

Nous atteignons les maisons de la targette. Un combat pied à pied, dans les rues et les vergers, nous ralentirait. Comme le village n'est pas grand, nous le débordons et, 300 mètres plus loin, nous touchons aux premières maisons de Neuville. Il est onze heures et demie.

Au centre, notre attaque, menée avec le même élan, a dépassé la route de Bethune à hauteur du hameau des Rietz. Elle atteint bientôt les ouvrages ennemis aux lisières sud de Neuville et se prolonge vers le nord dans la direction du cimetière.

Sur les tombes, une lutte acharnée s'engage. Deux fois dans la journée, nous sommes maîtres du cimetière, et deux fois nous le reperdons. Nous nous maintenons à poximité après avoir conquis et conservé, comme a gauche, cinq grosses lignes de tranchées.

Notre droite seule est arrêtée dans son bond en avant: elle trouve en face d'elle le "labyrinthe". Elle y mord cependant, malgré les difficultés énormes et s'empare de la partie sud. Mais les les flanquements de l'ouvrage nous causent de lourdes pertes.

Nous gardons ce que nous en tenons ; nous sommes pourtant obligés de stopper et notre front s'allonge par là même, en adoptant la forme d'une équerre dont Neuville serait le sommet.

La Physionomie de la Bataille.

Tout cela s'est passé en deux heures et demie.

A 11 heures 10, un bruit sourd, entre les intervalles des coups de canon, fait tourner la tête aux fantassins. Derrière eux, nos batteries, audacieusement, traversent les pentes au grand trot. Quelques-uns de nos hommes applaudissent: il y a si longtemps que l'artillerie n'a avancé!

Sous la mitraille, calme et précise, comme à la manoeuvre, les pièces se mettent en batteries aux limites mêmes de la Targette, et ouvrent le feu pour arrêter les renforts ennemis.

Puis, d'autres cris: nos fantassins poussent devant eux des officiers ~~des chevau-légers~~ pris dans un abri, car les cavaliers

allemands garnissaient les tranchées. Jamais expression d'stupeur telle que celle dont sont hébétés ces lieutenants ne se peignit sur les visages.

Ici, capture plus belle: sept pièces de 77 profondément enfoncées dans une casemate que nos obus ont écrasée. A côté, toujours dans des abris souterrains, cinq cents obus, un dépôt d'habillement, deux vaches et une cabane à lapins bien fournie.

Là-bas sur une petite place à l'entrée de Neuville, il y a une fontaine. On voit les hommes courir remplir leurs bidons, sous le feu des mitrailleuses, qui en abattront beaucoup.

Nos soldats sont blancs de poussière, haletant, éreintés, splendides de force et de bonheur, indifférents à la mort dont ils se jugent payés par la victoire.

Dans les chemins creux, dans les boyaux, dans les prairies, des centaines de morts allemands attestent l'étendue des pertes infligées à l'ennemi. Sur certains points, c'est un tragique entassement de cadavres que, dès le soir, avec un ordre parfait, nous réunissons pour les ensevelir. Notre infanterie a achevé l'oeuvre destructrice de notre artillerie.

Dans la nuit de dimanche à lundi, nous organisons notre nouveau front.

La conquête de Neuville.

Nous savions bien que la lutte des rues, de maison à maison, serait dure. Mais notre attente a été dépassée.

Pour concevoir à quel degré peut atteindre l'art des Allemands en matière de truquage des positions, il faut avoir visité le sol et surtout le sous-sol de Neuville.

Les caves vastes et profondes des maisons ne leur ont pas suffi.

Ils ont commencé par en recouvrir les voûtes d'une couche de béton de 1 mètre au moins. Puis, partant du fond des caves, ils ont creusé, en dessous, de nouveaux abris fortement protégés. C'est là qu'il se cachent pendant le bombardement.

Entre ces caves, ils ont établi des communications souterraines et d'un bout à l'autre du village, ils circulent comme des taupes, surgissant tout à coup là ou on les attend le moins. L'un deux, muni d'un périscope, a été vu en arrière de nos lignes et a pu s'échapper sous terre quand on l'a poursuivi.

Chaque pâté de maisons est armé de mitrailleuses, placées dans les abris bétonnés. Tels de ces abris étaient munis d'une grille fermée à clef, derrière le mitrailleur.

En outre, amenant en hâte de l'artillerie, l'ennemi avit commencé sur la partie du village occupée par nous un tir dont le réglage n'avait aucune peine à être parfait.

C'est dans ces conditions que nos fantassins, de lundi à vendredi, ont continué, sans un instant d'arrêt la conquête du village. Nos progrès ont été lents; ils ne pouvaient pas ne pas l'être.

Chaque groupe de maisons a été assailli, successivement et presque toujours par les caves, en même temps que par les rues. Il s'est dépensé, dans cette lutte ingrate, des trésors d'abnégation, de patience, d'ingéniosité. Chaque soir, nos points ont pu enregistrer un progrès, jamais un recul.

Samedi soir, à la nuit, nous tenions la masse du village, à l'exception de sa corne nord et notre progression à l'intérieur

était accompagnée et consolidée par notre progression au dehors.

La progression à l'Est du village.

Les régiments qui devaient s'avancer au sud et à l'Est de Neuville avaient à remplir une lourde tâche.

Leur attaque devait se développer, en effet, face aux lignes allemandes, dans une sorte de goulot de moins de 1 kilomètre, où le "labyrinthe" d'une part, les lisières Est et le cimetière d'autre part, croisaient sur eux des feux convergents.

Le mardi 11 mai, dans une charge héroïque, un de nos régiments a muselé l'un de ces deux flanquements. Traversant, au prix de fortes pertes, la redoutable zone où se croisaient les mitrailleuses ennemies, il a atteint le cimetière, situé à 3 00 mètres est du village. Il l'a enlevé et s'y est maintenu.

Dans la nuit du 11 au 12, une contre-attaque violente a tenté de la lui reprendre. Elle n'y a pas réussi. Nos fantassins, avec un sang-froid absolu, ont laissé avancer les Allemands à trente mètres de leur ligne; puis d'un tir sûr et rapide, ils ont, à coups de mitrailleuses et de fusils, fauché les assaillants.

Ce n'est pas assez pour eux. Bondissant du cimetière, en pleine nuit, ils se sont jetés sur ce qui restait d'Allemands et, à coups de pointes, ils ont ramenés prisonniers une centaine d'hommes et quatre officiers.

Depuis lors, nous n'avons pas bougé du cimetière, qui constitue pour notre progression ultérieure une base précieuse.

A droite, aux abords du labyrinthe et contre le labyrinthe lui-même, nous n'avons réalisé que de moindres progrès: l'essentiel était, en effet, de nous installer d'abord dans Neuville.

Des deux attaques prononcées par notre droite, l'une a gagné du terrain grâce à la splendide vaillance de nos fantassins. On en a vu, arrêtés par les fils de fer que l'artillerie n'avait pas pu détruire en raison d'un repli du terrain, qui continuaient à répondre à coups de fusil au tir des mitrailleuses.

D'autres, armés de cisailles, ont rompu, sous le feu, le réseau ennemi. Les officiers marchaient en tête et tombaient les premiers - comme ce petit lieutenant qui, le 11, à l'attaque du cimetière, criait, frappé à mort: "Vive la France! Il nous faut le cimetière!"

C'est de tels dévouements, multipliés à l'infini, qu'est faite la longue et sanglante conquête des points d'appui nécessaires aux actions de demain. C'est de ces dévouements, qu'est nourrie l'âme vaillante de nos armées, si belles et si fortes aujourd'hui dans la maturité de leur expérience guerrière.

Les résultats.

Au cours de ces six journées de combats acharnés et meurtriers nos troupes, dans ce secteur, ont enlevé cinq lignes de tranchées, deux villages puissamment fortifiés et une partie d'un ouvrage - le labyrinthe - plus fort que ne le sont souvent les fortifications permanentes, infligé à l'ennemi des pertes énormes.

Elles ont pris, dans cette seule partie de front de combat, près de 2.000 hommes, une quarantaine d'officiers, sept canons, une trentaine de mitrailleuses, des obus et des cartouches, une grosse quantité de matériel. L'ennemi retranché, qu'elles ont trouvé devant elles s'est très bien battu. Mais elles lui ont imposé le sentiment indiscutable de leur supériorité. Officiers et soldats ont rempli leur devoir dans un esprit de sacrifice absolu, avec une connaissance parfaite des difficultés et des dangers au-devant desquels ils allaient.
